

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.  
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.  
Un an. . . 48f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 13 «  
Trois mois. 5 25 7 50

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Morning Herald* fournit ces nouveaux détails sur l'embarquement d'une division française pour la Baltique :

« Nous croyons que le corps de troupes françaises de la Baltique s'élèvera à 10,000 hommes et 450 chevaux. Il sera pris dans les camps de Boulogne et de Saint-Omer et embarqué la semaine prochaine à Boulogne et à Calais. Le navire à hélice de 2,760 tonneaux, le *Prince*, n'ira point en Orient. Il transportera des troupes françaises dans la Baltique, et 60 chevaux de l'état-major. L'appropriation de ce beau navire surprendra agréablement nos braves alliés, car ils n'ont rien qui y soit comparable. Tous les vaisseaux destinés au transport de ces troupes sont de magnifique appropriation intérieure.

Quelques journaux étrangers ont prétendu que l'emprunt russe avait trouvé des souscripteurs en France et en Angleterre. Nous sommes pleinement convaincus que cette assertion est dénuée de tout fondement, et que les devoirs civiques sont mieux pratiqués dans les deux pays. C'est donc à titre de simple information que nous rappellerons, qu'en pareil cas, la législation française arme le Pouvoir des moyens de répression les plus sévères et les plus étendus.

Le gouvernement de Sa Majesté Britannique a, de son côté, publié à ce sujet une notification qui a été communiquée aux journaux de Bruxelles par la légation anglaise en Belgique. En voici le texte :

« Tout sujet britannique qui souscrit à un emprunt destiné à une puissance en guerre avec la Grande-Bretagne, sera coupable de haute trahison, comme prêtant secours aux ennemis de la Reine. »  
(*Moniteur.*)

## THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Le vaisseau le *Jean-Bart*, qui avait pris à Stora 1,125 hommes de la légion étrangère, a touché à Malte, le 23 juin, et en est reparti le 25 pour continuer sa route vers le Levant. — Havas.

On écrit de Térapia, le 25 juin :

Le Sultan a donné son approbation à la décision du conseil relative à l'admission du pavillon grec dans les ports de la Turquie. Reschid-Pacha s'occupe de la rédaction de la note que la Porte doit

adresser, à ce sujet, aux deux ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Le bruit s'est répandu à Constantinople, qu'une partie de la flotte russe était sortie de Sébastopol pour aller à la rencontre de trois frégates à vapeur des escadres alliées croisant au large; il paraît que les navires engagés dans cette affaire se sont bornés à échanger, avec nos bâtiments, quelques coups de canon, et qu'ils se sont hâtés, après une courte apparition, de regagner leur mouillage.

(*Moniteur.*)

On écrit de Widdin, le 28 juin :

Omer-Pacha annonce à l'instant que les Russes viennent d'abandonner complètement Silistrie. Voici à peu près en quels termes il s'exprime :

« Vous savez qu'il y avait devant Silistrie 80,000 Russes, qui ne cessaient d'attaquer la ville de jour et de nuit; malgré leurs efforts, ils n'ont pu, pendant quarante jours, se rendre maîtres d'aucun point. Vous savez aussi que j'avais réuni toutes nos forces devant Choumla, et que je me disposais à marcher au secours de la place.

« Déjà six régiments de cavalerie et trois batteries étaient sortis de Choumla pour cette destination. Les Russes, ayant eu connaissance de ce mouvement, se sont précipitamment retirés sur la rive gauche, avec toute leur artillerie. Pendant les quarante jours qu'a duré l'investissement de la place, les Russes ont eu 25,000 tués. »  
(*Moniteur.*)

On écrit de Constantinople, le 30 juin :

Les nouvelles du Danube, en annonçant la levée du siège de Silistrie et la retraite des Russes, font présumer qu'ils se concentrent en Moldavie.

L'amiral Bruat a remonté aujourd'hui le Bosphore, emmenant toute la 4<sup>e</sup> division. (*Moniteur.*)

Un correspondant du *Courrier de Marseille* fournit de nouveaux détails sur le dernier épisode maritime qui a eu lieu devant Sébastopol.

Le 15, le *Descartes*, le *Terrible* et le *Furious* croisaient devant Sébastopol, lorsqu'ils aperçurent un navire marchand russe qui cherchait à gagner la côte. On courut sur lui, mais la prise ne valant pas la peine d'être amarinée, on se contenta d'y mettre le feu, après avoir recueilli l'équipage.

Pendant cette opération, les croiseurs anglo-français aperçoivent six vapeurs russes sortant de

Sébastopol, et suivis aussitôt par trois vaisseaux de ligne; les uns et les autres, poussés par un bon vent, se mettent à la poursuite de nos bâtiments. Les trois frégates, dans l'intention de distancer entre eux les vapeurs et les vaisseaux ennemis, se mettent à courir au large. Cette manœuvre réussit en effet, et voyant les vapeurs russes séparés de leur réserve, elles virent de bord et envoient une bordée à l'ennemi, qui ne jugeant pas à propos d'accepter le combat, court au plus vite se réfugier auprès des vaisseaux. Nos croiseurs appuyèrent la chasse, mais la distance que les Russes avaient prudemment conservée, ne permit pas à notre artillerie de leur faire grand mal. Cependant un obus de gros calibre, lancé par le terrible, a atteint à l'avant un des fuyards (le *Wladimir*), pendant qu'on boulet du *Descartes* frappait en plein dans sa roue. Les avaries reçues par ce navire ont dû être assez graves, à en juger par la confusion qui se manifestait dans son équipage. Voyant l'effet des projectiles à grande portée, lancés par nos frégates, la division russe se retira dans le port. Aucun des bâtiments alliés n'a été atteint par les boulets ennemis.

On écrit de Galatz, le 20 juin, que le blocus des embouchures du Danube a commencé. Quatre bâtiments des flottes alliées sont mouillés près du canal Saint-Georges; il y en a trois près de l'embouchure de Sulina et deux près de celle de Kika. Les batteries russes n'ont pas tiré, jusqu'ici, sur les bâtiments alliés. Le 27, des bâtiments anglais ont reconnu l'embouchure de la Sulina sans éprouver de résistance. La flotille russe du Danube est réunie entre Reni et Galatz. La flotille turque du Danube se rassemble aussi depuis le 26 juin près de Tourtoukai pour opérer conjointement, avec la division des flottes réunies contre la flotille russe. — Havas.

Les nouvelles les plus récentes de Bucarest sont du 1<sup>er</sup> juillet. On espérait que les Russes évacueraient la ville le 5. — Les Russes ont renoncé à vouloir emmener les fonctionnaires ou les milices. — Le corps de Liprandi se retire sur Forkshani et les corps qui se trouvaient à Bucarest, sur Ibraïla.

Trois transports russes qui étaient remorqués par un vapeur ont péri près de Dajau; ils venaient de Silistrie et étaient chargés de grosse cavalerie et d'artilleurs. — Une partie de la brigade Engelhardt aurait été coupée, pendant sa retraite sur Hirsowa,

## FEUILLETON

## LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

— *Per Bacco! carissima*, me voilà rossé comme un nègre qui aurait fait vingt lieues à pied, en courant derrière le cheval de son maître... Ouf! dans quel pays de vandales sommes-nous, s'il vous plaît? — Il s'agit peu de savoir en quel pays nous sommes, Stéphan; que ce soit la Chine ou l'Indoustan, peu importe; l'essentiel est de corriger certaines façons qui ne seraient pas de mise ici. — Oh! oh! devez-vous sermonner beaucoup et longtemps? Songez, belle comtesse, que je viens de m'imposer, pour obéir à vos prescriptions, une réserve exemplaire; j'ai voulu me faire bien venir de votre concierge, de vos valets, et j'ai pris une mine d'enterrement pour pénétrer dans votre châtellenie. Mais j'ai besoin d'entr'actes; un rôle difficile comme celui que vous m'avez tracé ne s'improvise pas, il le faut étudier, et l'étude est ma mortelle ennemie. — Je vous répète, chevalier, que vous échouerez dans l'entreprise, si vous comptez vaincre les scrupules de Marianne sans vous mettre en grands frais de dissimulation. — Bon! ceci me concerne, et je compte m'en rapporter à mes inspirations; il ne sera pas dit que j'aurai fait un voyage ennuyeux sans en tirer profit, et Dieu sait que, grâce à vos conseils, le profit sera précieux. Toutefois, pour vous donner idée

des exploits dont je suis capable, me voilà muet comme une carpe; développez moi tous vos projets; quand j'écoute, j'écoute bien.

Le chevalier s'enfonça entre deux coussins, passa l'une de ses mains dans les boucles de ses cheveux, frisa de l'autre les crochets de sa moustache, et lorgna son pied, dont une femme eût peut-être tiré quelque vanité.

— Vous avez reçu ma lettre datée de la fin du mois dernier? demanda la comtesse. — Oui, puisque me voilà; et je vous avoue qu'il était temps de m'ordonner de partir, car je périssais d'ennui... Six mois d'attente! — Croyez que ce temps était nécessaire, et que, comme vous, j'ai hâte d'arriver au dénouement; mais ma pupille ne ressemble à aucune jeune fille, elle est tout au souvenir de son père; la mort du comte ne date pour elle que d'hier, et il m'a fallu des trésors de patience, je devrais dire de tenacité, pour soutenir, pendant ces six mois d'un cruel ennui, la lutte dont j'ai juré de sortir victorieuse. Marianne, qu'il vous souvient sans doute d'avoir rencontrée quelquefois à Palerme, est encore une enfant; elle n'a l'esprit ni prompt, ni observateur, mais elle a un cœur aimant dont il vous sera facile de vous rendre maître, si vous voulez oublier les moyens de séduction qui vous ont réussi jusqu'à ce jour. Je vous ai donné pour un ancien et très-intime ami de M. de Castro; j'ai dû imaginer de raconter que vous aviez fait, depuis sept ou huit ans, de longs voyages, et que ces

voyages nous avaient privés de vos visites à Palerme; confirmez ces innocents mensonges, n'exagérez pas la douleur que vous doit causer la mort du comte, mais soyez compatissant, dévoué, éloquent. En un mot, mettez au sentiment, à la mélancolie, tout l'esprit que vous mettez à vos fredaines; ne dites jamais un mot d'amour, vous vous perdriez en effarouchant notre chère colombe; laissez-moi le soin de parler pour vous lorsqu'il en sera temps; nous autres femmes nous sommes meilleurs juges que vous en pareille circonstance. Est-ce bien entendu, bien compris? — Parfaitement; je me livre pieds et poings liés, et je vois avec peine que je vais être fort sot pendant une éternité. — Pendant six mois. — Six mois! — Pas davantage, je l'espère. — Mais nous serons à la fin du monde dans six mois! y pensez-vous? — Heureux encore si ce temps nous suffit. Marianne ne consentira jamais à se marier avant d'avoir porté le deuil de son père pendant toute une année. — Vous en parlez bien à votre aise, et l'on voit que vous n'avez pas de créanciers. Croyez-vous que je ne serai pas relancé, dans ce trou de province, par une légion de juifs auxquels j'ai demandé un délai de trois mois? Aurais-je pu quitter le pavé de Palerme sans cette belle négociation? — Nous ferons taire vos créanciers en leur payant des à-compte. — Et ces à-compte, vous les fournirez? car j'ai vu depuis longtemps la face royale de mon dernier écu. — Je paierai. — Ma foi, vous me permettrez de respirer. — Où êtes-vous



par un corps turc. — Omer-Pacha était attendu à Rustchouck du 3 au 6 juillet. — Havas.

Marseille, samedi 8 juillet.

« Les nouvelles de Constantinople vont jusqu'au 30 juin.

L'amiral Bruat a franchi le Bosphore, le 28, avec 8,000 hommes de la division du général Forey. Les capitaines des navires composant la division navale ont reçu des instructions cachetées. De grandes opérations sont considérées comme prochaines. » — Havas.

» L'attaque contre le port d'Anapa est commencée. »

« Les fêtes du Bairam se sont passées au milieu d'un vif enthousiasme, causé par la levée du siège de Silistrie. Un rapport d'Omer-Pacha constate que les Russes ont fait feu une partie de la nuit du 22 au 23 juin, pour masquer leur retraite. Cinquante de leurs canons ont été encloués et abandonnés par eux autour de la place.

» La perte totale est évaluée à 24,000 hommes. »

Le *Journal de Constantinople* annonce que les Bachi-Bouzouks d'Asie ont été surpris une seconde fois près d'Uzurguète, par le général russe Andronikoff ayant avec lui 22,000 hommes. Les irréguliers ne pouvant résister à des forces aussi supérieures, ont perdu 3,000 des leurs. Sélim Pacha et Achemet Pacha, gouverneur de Battoum, ont couvert la retraite des bachi-bouzouks avec les troupes régulières. Malheureusement ces deux chefs ont été blessés dans la lutte.

Le *Correspondant de Hambourg* raconte comme il suit le bombardement de Bomarsund :

Le 21 juin, les vapeurs anglais *l'Hecla*, *Valorous* et *Odin* remontèrent le difficile passage méridional, entre les îles d'Aland, conduisant à Bomarsund. Vers cinq heures du soir, ils aperçurent successivement deux grandes tours rondes et un fort en forme de demi-cercle, armé de 80 canons, dont deux tiers casematés, de même que ceux des tours. Une troisième tour s'élevait sur les hauteurs de l'île de Præstøe. *L'Hecla* commença à canonner le fort, qui ne répondit à son feu qu'au bout d'un quart d'heure ; le combat devint alors général. A six heures, une batterie de six canons, établie au bord de la forêt à gauche de la forteresse, soutenue par de l'artillerie à cheval et des carabiniers, ouvrit un feu vif contre les vapeurs, qui répondirent énergiquement. Beaucoup de bombes l'atteignirent ; deux fois elle fut abandonnée ; mais de nouvelles troupes y furent chaque fois renvoyées. A sept heures, la batterie masquée fut forcée de taire son feu et fut abandonnée par la garnison.

Les navires anglais jetèrent alors l'ancre dans une rade d'où ils canonnerent la forteresse et le fort d'en face. Les boulets russes les atteignaient rarement.

A dix heures du soir, le feu éclata dans les magasins intérieurs de la forteresse, ce que les équipages saluèrent d'un triple hurra. Une demi-heure plus tard, les flammes s'élevèrent et se répandirent rapidement à droite des premières. En même temps une bombe du *Valorous* perça le toit et pénétra dans la forteresse où elle éclata ; sur quoi le

descendu, à Montauban ? Dans une auberge, c'est fort triste ; mon laquais s'y ennuie, et je l'imité. — Allez visiter une jolie maison, à une lieue d'ici, sur la route de Toulouse, près du village de Saint-Pierre ; cette campagne s'appelle le Plessis, elle est à vendre, vous l'achèterez. — Plait-il ? — Je paierai ; les fonds sont prêts, vous les enverrez chercher aussitôt le marché conclu ; car je ne dois figurer en rien dans vos affaires, ni par mon nom, ni par mon notaire, ni même par mon banquier. Installez-vous convenablement, sans faste, mais en homme de bonne maison ; je mets deux mille francs par mois à votre disposition, et dix mille francs pour votre établissement. Mais pas de jeu, pas de festins, pas de folies, avant tout de la réserve, sinon, mon cher ami, je vous renvoie aux juifs de Palerme. Êtes-vous satisfait ? *Per Bacco!* comtesse, vous parlez d'or, et si ce langage ne me contentait pas, je serais un bien grand misérable. A vrai dire, j'étais dans un assez piteux état pour faire le Céladon ; je me drapais dans ma pauvreté comme un gueux castillan dans ses haillons, et mon laquais devenait monotone à force de me parler de ses gages arriérés. Nous disons que vous m'achetez une maison, que vous me donnez dix mille francs pour m'installer, que vous me faites un revenu de deux mille francs par mois ; le tout à condition que je serai rangé comme un capucin. A mon avis, c'est fort bien payé de part et d'autre ; j'accepte et vais sur-le-champ me mettre à l'œuvre. — Il va sans dire,

capitaine Hall fit le signal : Bravement agi, *Valorous!* Un long hurra y répondit.

Le 22, vers une heure du matin, les Anglais cessèrent leur feu et s'éloignèrent par le canal du sud.

Bomarsund est la principale place forte des Russes dans les îles d'Aland : elle est située sur la plus grande de ces îles, a été bâtie il n'y a que vingt ans, et peut recevoir 60,000 hommes ; il y a devant Bomarsund une rade excellente.

On mande de Kouigsberg, le 2 juillet, qu'une division de la flotte anglo-française s'est portée devant Revel et l'on craint que cette ville ne soit bombardée.

Nous empruntons les dépêches suivantes aux feuilles de Londres :

Copenhague, 6 juillet.

« Le second bombardement de Bomarsund est confirmé. La forteresse est détruite. Les troupes occupent la place. Il sera établi des mines sous l'eau au cap de Hango.

» Le 29 juin, les flottes n'avaient encore rien entrepris contre Cronstadt. La garnison de cette ville était décimée par le choléra. » — Havas.

#### INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie le décret impérial portant ratification et promulgation de la déclaration signée entre la France et l'Angleterre, relativement à l'extradition réciproque des matelots déserteurs. — Havas.

La levée des marins de l'inscription maritime est toujours en permanence. On aura bientôt à pourvoir aux armements des vaisseaux le *Navarin*, le *Souverain* et à compléter celui du *Fleurus* qui n'a reçu que la moitié de son équipage. 4,000 matelots réunis à Toulon suffiront et au-delà pour cet objet. — Havas.

#### EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — On nous écrit de la frontière de Russie :

« Un voyageur qui arrive de Saint-Petersbourg nous assure que l'Empereur se rapproche de plus en plus du parti des vieux Russes et que les conseils de la modération ont moins d'influence que jamais sur son esprit. Tout en se disant prêt à faire des concessions compatibles avec l'honneur de son pays, il n'en fait aucune qui soit de nature à satisfaire ni les puissances occidentales ni l'Allemagne. Le gouvernement ne permet pas que l'on dise que les mouvements actuels des troupes d'occupation dans les Principautés sont dictés par d'autres considérations que celles de la stratégie. Il est notamment défendu de dire que ces mouvements sont une concession à l'Autriche. Le comte Esterhazy, ministre de cette puissance, est traité avec beaucoup de froideur et ne voit plus la société russe. Il a sollicité, depuis trois semaines, une audience pour la remise des lettres de notifications du mariage de son souverain ; à la date du 27, elle ne lui avait pas encore été accordée. »

— Le chef supérieur de la police russe a publié à Saint-Petersbourg, le 30 juin, d'après les ordres du Czar, l'avis suivant : l'escadre ennemie forte de 30 voiles à peu près, s'est montrée, le 25 juin, en vue

reprit la comtesse, que je ne fais que des avances, nous compterons... — Dans six mois, c'est trop juste ; je n'ai jamais eu si long crédit. Vous êtes adorable... Me permettez-vous de baiser votre main blanche ? — C'est inutile, à quoi bon ? — Qu'en tout, votre volonté soit faite.... Mais, une question, comtesse : quand vous aurez cette grosse fortune, que diable en ferez-vous ?

Madame de Castro, sans répondre, allongea la main et donna ; puis au domestique qui se présenta aussitôt :

— Reconduisez M. le chevalier, dit-elle.

Le seigneur Finelli, sans paraître surpris de ce brusque congé, se leva, salua profondément, et regagna son carrosse de louage, qui partit au trot de son maigre attelage. La comtesse avait soulevé un rideau pour assister à ce départ. Lorsqu'elle eut perdu la voiture au détour d'une allée, elle se dit en fronçant le sourcil avec ennui et lassitude :

— Allons, reprends ton masque et rentre en scène. Elle se retourna ; Marianne était derrière elle.

#### IV.

— Eh bien ! chère maman, dit Marianne, je n'ai pu tenir au désir de courir à vous, pour vous embrasser et vous remercier, car vous avez dû bien souffrir pendant cette longue visite. — Oui, mon enfant, ton excellent cœur devine toutes les émotions, toutes les sensations du mien qui a bien souffert, en effet. — M. le chevalier Finelli a-t-il compris toute l'étendue de notre affreux cha-

de la montagne Hortin, à 80 werstes de Cronstadt et s'est approchée, le 26, de Kranoja-Gora : quelques bâtiments à vapeur sont arrivés à proximité du phare de Tolbuchin, mais jusqu'au 27, on n'a pas remarqué que l'ennemi eût l'intention d'attaquer Cronstadt, où toutes les mesures sont prises pour le recevoir.

Nous trouvons dans notre correspondance particulière de Berlin, du 5 juillet, ces autres détails : On est généralement d'accord à Berlin pour croire que la Russie acceptera le combat dans le Sud et le soutiendra de toutes ses forces, et comme elle ne craint plus un débarquement dans la Baltique, toutes les troupes disponibles sont dirigées sur le théâtre de la guerre du Sud. Il est caractéristique, quant à l'attitude de la Russie vis-à-vis de la Prusse, que les troupes qui étaient réunies sur la frontière prussienne ont été considérablement réduites en nombre. » — Havas.

ESPAGNE. — Madrid le 6 juillet.

Une expédition a été envoyée hier à la poursuite des révoltes, qui sont à Madridejos et à Mora.

Les provinces et la capitale jouissent toujours de la même tranquillité. (*Moniteur.*)

— Bayonne, le 7 juillet.

La cause des insurgés est considérée comme perdue. La désertion continue de faire des progrès dans leurs rangs. L'un de leurs chefs, le général Messina vient de les quitter.

Les troupes restent fidèles à la reine, malgré les proclamations où on leur annonce la chute du gouvernement.

Le gouvernement use de modération envers les vaincus. (*Idem.*)

— On écrit de Madrid, le 7 juillet.

Les insurgés ne s'arrêtent nulle part ; ils suivent la route de l'Estramadure et du Portugal.

Les troupes royales sont à leur poursuite. (*Idem.*)

GRÈCE. — On écrit d'Athènes :

Hadgi-Petros, rentré en Grèce, a demandé l'autorisation de se rendre aux eaux d'Hypates. Il ne reste plus en Thessalie, tenant la campagne, que les insurgés rayas, lesquels ne demandent qu'à traiter avec Fuad-Effendi.

*L'Infernal*, sorti il y a quelques jours, a capturé un navire grec, destiné pour la Thessalie, ayant à bord des armes, de l'argent, des munitions, et l'un des plus fougueux partisans de la Russie. Le ministre grec s'est emparé de l'affaire, et il la poursuit avec vigueur. Il résulte des dépositions déjà reçues que M. Metaxa et quelques autres personnages se trouveraient gravement compromis.

E. Wendland a quitté Athènes.

La quarantaine qui frappait les provenances du Levant a été levée. (*Moniteur.*)

#### AVIS ADMINISTRATIF.

PRÉFECTURE DE MAINE-ET-LOIRE.

L'article 43 du règlement du 10 août 1852, sur la police du roulage, accorde un délai de deux ans pour l'exécution de l'article 12, d'après lequel la largeur des colliers des chevaux ou autres bêtes de trait ne peut dépasser quatre-vingt-dix centimètres, mesurés entre les points les plus saillants des pattes des attelles.

grin ? — Le chevalier est un homme d'une noble organisation, ma fille ; il a beaucoup plus interrogé du regard que de la voix, car il semblait redouter de prononcer un nom trop cher pour ne pas réveiller des douleurs poignantes ; mais j'ai vu couler les larmes de cet ami sincère et bon, et ces larmes ont bien vite appelé les miennes. Marianne s'élança au cou de madame de Castro, et la tint longtemps enlacée dans ses bras. Après quelques instants de silence, la douce jeune fille dit avec une sorte de résignation :

— Notre porte est fermée aux indifférents ; mais il ne faudra pas renvoyer l'ami de mon père lorsqu'il viendra nous voir. Nous devons, par souvenir pour celui qui n'est plus, faire l'hospitalité à tous ceux qui se présentent en son nom. D'ailleurs, maman, c'est à vous d'agir, en ceci comme en toute chose, avec votre sagesse habituelle ; je ne voudrais pas qu'on me crût ingrate, je ne voudrais pas que, du ciel, mon père pût me blâmer. — Je comptais prendre ton avis à ce sujet, ma fille. M. le chevalier m'a demandé, avec prière, l'autorisation de venir nous voir de loin en loin ; je n'ai pu refuser cette consolation à son chagrin, mais je me suis réservé de prendre ton assentiment. — Merci de cette attention, de cette bonté. Ici vous êtes maîtresse absolue, ne me consultez jamais ; tout ce que vous ferez sera bien fait.

La conversation en resta là pour ce jour ; madame de Castro était assez habile pour savoir se maîtriser et ne



Le règlement précité ayant été inséré au *Bulletin des Lois*, à la date du 6 septembre 1852, c'est donc à partir du 9 septembre prochain (1854), que les dispositions sus-mentionnées seront obligatoires dans le département de Maine-et-Loire. Bien que la plupart des colliers qui excédaient la largeur réglementaire soient aujourd'hui usés ou transformés, le Préfet croit cependant utile de rappeler ces dispositions aux parties intéressées.

Angers, le 6 juillet 1854. *Le Préfet*, VALLON.

#### FAITS DIVERS.

Trois capitaines de frégate du port de Toulon, vont être envoyés à Rochefort où il manque des officiers de ce grade. Ils ont reçu l'ordre de se mettre en route pour leur destination dans le plus bref délai possible. — La frégate la *Pandore*, et la corvette de change la *Caravane* ont mouillé sur rade de Toulon la nuit dernière. Elles viennent toutes les deux des mers du Levant.

On assure que le lancement du vaisseau à hélice le *Navarin*, en construction sur les chantiers du Mourillon, aura lieu le 26 de ce mois. Ce vaisseau est très-avancé, et le Ministre prescrit de pousser ses travaux avec beaucoup d'activité. — La frégate à vapeur le *Canada* touche au terme de ses réparations. On pense qu'elle ne tardera pas de quitter le port pour aller rallier le pavillon de l'amiral Hamelin. — Havas.

— Le journal *La Presse* publie le relevé suivant de son tirage pendant le premier semestre de 1854 : — Janvier, 24,876 exemplaires; février, 29,082 exemplaires; mars, 32,066 exemplaires; avril, 34,642 exemplaires; mai, 35,811 exemplaires; juin, 36,073 exemplaires. — Ce grand tirage est obtenu par quatre compositions qui roulent en même temps sur quatre presses mécaniques tirant chacune de 5 à 6,000 exemplaires à l'heure. — L'expédition, la distribution, et la mise en vente de 36,000 exemplaires ont lieu en deux heures, après la clôture de la Bourse, dont la *Presse*, donne néanmoins le bulletin complet. — Havas.

— Nous trouvons dans l'*Océan de Brest*, ces vers qu'a inspiré à un poète de la localité, le remplacement du télégraphe aérien par le télégraphe électrique :

Tout se dit avec l'A B C.  
L'A B C partout F E T.  
Longtemps par le sort K O T.  
Nous cesserons de V G T.  
Le télégraphe est A J T;  
De fureur il est R I C.  
Il ne peut surmonter l'I D  
Que du monde il est F A C.  
Oui, malgré son R E B T  
Trop longtemps il est R S T  
Debout comme une D I T.  
Vieillard que le temps A K C,  
C'est une affaire d'S I D,  
Son F I J est même O T.  
De lui nous allons R I T,  
Car il est enfin D C D.

— On compte en ce moment, dans la ville de New-York, sept manufactures de parapluies et de parasols, qui fabriquent annuellement, à l'aide de

machines, pour un million et demi de dollars de marchandises. La plus considérable de ces fabriques emploie 350 personnes, parmi lesquelles il y a 250 filles. Pendant la plus grande partie de l'année, cet atelier monstre confectionne journellement de 1,200 à 1,500 parapluies et parasols. La soie et le *gingam* employés chaque année à cette fabrication s'élèvent au chiffre énorme de un million 500 mille francs. Un parasol se compose de 112 parties différentes, et, avant d'être achevé, il passe par les mains de plus de cent personnes. Le salaire des ouvriers est d'environ 25 fr. par semaine.

— S'il est une réputation d'homme d'esprit bien établie, c'est à coup sûr celle de Rossini. Les mots spirituels, charmants, fins ou délicats ne lui coûtent pas plus que les ravissantes mélodies. En voici une preuve entre... plus de mille :

Rossini se trouvait un soir, à Florence, chez la princesse D... il y avait brillante réunion d'artistes et d'amateurs; on fit de la musique, et bien entendu on puisa dans le répertoire de l'illustre compositeur.

Madame la duchesse de V..., entr'autres, chanta un des plus beaux airs du maestro avec une fort jolie voix et une excellente méthode, mais en y introduisant une foule de traits et de fioritures de sa façon.

Lorsqu'elle eut fini, ce ne furent qu'applaudissements et louanges; mais la duchesse, qui ambitionnait sans doute un plus haut suffrage, s'approcha négligemment du groupe où se tenait Rossini, dans l'espoir d'en obtenir quelque compliment.

— Madame, s'écria le grand maître en l'apercevant, vous avez divinement chanté. De qui est ce morceau ?

#### CHRONIQUE LOCALE.

Encore un incendie! Ce matin à deux heures et demie les tambours et les clairons appelaient au feu les habitants de notre ville: les flammes dévoraient la maison de M. Ponsuret pâtissier.

C'est sur la rue Daillé que le feu a principalement porté ses ravages, c'était une fournaise véritable. Cependant, à cinq heures les pompiers étaient maîtres du feu, sur l'une et sur l'autre rue.

Tout le monde était à son poste: les autorités civiles et militaires, — les soldats de l'Ecole et du Château; toute la ville en un mot.

On croit que ce sinistre est dû à des braises mal éteintes. Les maisons étaient assurées. On ne peut dire encore quel est le chiffre des dommages.

PAUL GODET.

M. L..., propriétaire à la Croix-Verte, est mort hier subitement frappé d'apoplexie. — PAUL GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie avec quelques dépêches d'Espagne et d'Athènes un rapport de M. l'amiral Hamelin — nous le publierons dans notre prochain numéro. — PAUL GODET.

#### ÉTAT-CIVIL du 16 au 30 juin.

NAISSANCES. — 17, Marie-Joséphine Moizé, place de la Bilange; — 19, Raoul Lefraçois, rue du Collège; — Blanche Ponsuret, rue d'Orléans; — 20, Maurice-

Marie-Ernest de Fos, place Maupassant; — Adam-Louis-Arthur Sprecher, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — 21, Louis-Séraphin-Charles Lebois, montée du Fort; — Valentin-Léon-Camille Gouby, rue Beaurepaire; — 22, Louis Belin, rue de Fenet; — 26, Sophie-Guédon, rue Nationale; — 28, Henriette-Louise Cochereau, à la Croix-Verte; — Marguerite-Alice Fauvel, rue Cour-St-Jean; — 29, Charles-Eugène Lebrun, rue Royale; — 30, Jean-Baptiste Souriceau, rue de la Visitation; — Jules-Albert Godrie, rue de la Tonnelle.

MARIAGES. — 20, Charles-Constant Robert, gendarme, à Saumur, a épousé Jeanne-Marie Souvestre, domestique, de Saumur; — 26, Jacques Voisin, couvreur, a épousé Marie-Louise Jubeau, tous deux de Saumur; — Jean Audouin, domestique, a épousé Renée Marconneau, domestique, tous deux de Saumur; — René Clair, domestique, a épousé Marguerite Joséphine Mercier, domestique, tous deux de Saumur; — René Sève, cultivateur, d'Allonnes, a épousé Marie-Geneviève Delavos, couturière, de Saumur; — René Gallay, cultivateur, de Vivy, a épousé Adelaïde-Ernestine Moulin, marchande, de Saumur; — 27, Pierre Moulard, domestique, de St-Cyr-en-Bourg, a épousé Victoire Lamiche, marchande, de Saumur; — Maurice-Jean-Joseph Andrieu, gendarme, à Saumur, a épousé Marie Verneau, domestique, de Saumur; — 29, Joseph Desessards, palefrenier-cafetier, a épousé Marguerite-Joséphine Poitevin, domestique, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 17, Louis-Désiré Antier, 4 ans, place de l'Hôtel-de-Ville; — Urbain Grossin, propriétaire, 75 ans, à Pouançay; — Chedeville, mort-né, quai de Limoges; — 18, Guillaume Ory, tailleur d'habits, 68 ans, Grand'Rue; — 19, Anne Tranchant, 77 ans, veuve Hervé, à l'Hôpital; — Jean Lanvergnat, marinier, 70 ans, à l'Hôpital; — 25, Joseph Poulain, charpentier, 69 ans, rue du Petit-Pré; — Gilles Guédon, chaudronnier, 54 ans, à l'Hôpital; — 24, Louis Belin, 1 jour, rue de Fenet; — 26, Rémi, mort-né, sur les Moulins; — 29, Jeanne Coulon, célibataire, 64 ans, à la Providence; — Renée Hué, journalière, 70 ans, femme Lecomte, à la Providence; — 30, Charles Thibault Persac de Beaugrand, ancien maire, ancien juge-de-paix, rue de Bordeaux.

Il a été perdu, samedi 8, une petite montre en or avec chaîne, clef et cachet. Ceux qui la trouveront pourront la remettre au bureau de police. Il y aura récompense.

Il a été déposé au bureau de police une clef de montre, ceux qui l'ont perdue pourront l'y faire prendre.

#### Marché de Saumur du 8 Juillet.

Froment (l'hectol.)	51 30	Graine de trèfle	30 —
— 2 <sup>e</sup> qualité.	30 80	— de luzerne	60 —
Seigle	22 80	— de colza	— —
Orge	16 40	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	15 —	(l'hectolitre)	— —
Fèves	14 80	— cassées (30 k)	90 —
Pois blancs	44 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	40 —	— compris le fût,	— —
— verts	— —	1 <sup>er</sup> choix 1855.	— —
Cire jaune (30 kil)	165 —	2 <sup>e</sup>	90 —
Suif fondu	— —	3 <sup>e</sup>	80 —
Huile de noix ordin.	72 —	de Chinon	85 —
— de chenevis	52 —	de Bourgueil	100 —
— de lin	58 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	22 —	1 <sup>re</sup> qualité 1855	— —
Foin 1855. id	57 —	2 <sup>e</sup>	65 —
Luzerne	35 —	3 <sup>e</sup>	55 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

pas abuser du hasard des occasions. Certes, Marianne lui parut, dans ce moment, assez disposée à écouter les éloges qu'elle avait grande envie de décerner à son complice, soit pour vanter la délicatesse de son esprit, soit pour louer sa naissance et ses mille qualités de convention; mais elle jugea prudent de se taire, comptant bien ne rien perdre pour attendre. Elle vit avec bonheur que sa pupille se livrait d'elle-même, et se félicita des premiers succès de ses ruses savantes. Ainsi la comtesse sembla fuir toute conversation qui l'eût amenée à parler du chevalier Finelli; jugeant Marianne d'après son propre cœur, elle la confondit avec les femmes vulgaires que la curiosité, l'impatience stimulent, et elle résolut de faire naître une passion funeste dans l'âme de sa pupille, avant que le misérable dont elle exploitait la cupidité eût lui-même rien tenté pour la séduire. Quant au seigneur Finelli, fort content de son sort, il n'avait pas laissé chômer l'argent de la comtesse; il avait acheté, sans trop marchander, la maison du Plessis, charmante campagne où il avait donné rendez-vous à une ribambelle d'ouvriers, et, en quelques jours notre Sicilien s'était trouvé très-bien installé, avec une valetaille convenable, bonne voiture, bons chevaux, et le reste à l'avenant. Il est vrai de dire que si madame de Castro avait fait l'avance de dix mille francs au chevalier pour son installation, le chevalier avait dépensé près du triple de cette somme; car si prompt que fût son imagination, il n'avait jamais pu ré-

soudre le problème de vivre sans créanciers; et ce qu'il aimait le plus après l'argent, c'était d'avoir des dettes: il lui en fallait en tout pays, en tout temps, et il aurait cru déroger dans cette grave circonstance, s'il ne s'était convenablement posé, à sa façon, dans la province.

Cinq jours après sa première visite à madame de Castro, le Sicilien monta un cheval navarrais fort élégant, et vint sonner à la grille du petit château. Introduit sur-le-champ dans le boudoir de la comtesse: il y fut reçu assez froidement, et comme il paraissait chercher ce qui lui méritait cet accueil inattendu:

— Vous êtes d'une exactitude exemplaire, Monsieur, lui dit la comtesse, je vous attendais hier. — Ma foi, belle dame, hier je n'étais pas prêt. — Comment, vous n'étiez pas prêt... veuillez vous expliquer. — Vous m'avez ordonné de faire peau neuve de la tête aux pieds... — Mais il ne s'agit pas de vos maçons, de vos tapissiers, de vos maquignons, de vos habits, interrompit la comtesse, rien ne doit ni ne peut vous retenir chez vous lorsque je vous appelle ici. — Mon Dieu, c'est de moi-même, c'est de ma propre personne que je vous parle, et quand je vous dis que je n'étais pas prêt à paraître devant vos yeux sévères, c'est que je ne me trouvais pas, hier, suffisamment transformé... et, ma foi, ce matin encore, j'étais quelque peu garnement, je me coiffais comme ça, je me campais comme ceci, j'avais en tête des idées folles... Ah! le travail est rude! Néanmoins, me voici pré-

sentable... Hein! qu'en dites-vous, n'ai-je pas l'air d'un Caton, d'un Oreste ou d'un Pylade? ces habits noirs ne sont-ils pas d'un goût modeste, d'une simplicité touchante, et ne voit-on pas du pli de ma cravate au bout de ma bottine, que je suis un homme désolé, affligé, blessé au cœur?... Voyons, franchement, n'êtes-vous pas enchantée de ma métamorphose? Vous souriez, j'ai donc fait merveilles? — Il y a du mieux, interrompit madame de Castro; mais ne vous abusez pas, il vous reste encore beaucoup à faire, quand ce ne serait que pour perdre cet air évaporé dont nous ne voulons pas ici. Retenez bien, surtout, de ne jamais manquer à mes prescriptions; le temps m'est précieux, car je culcule toujours; chaque minute a pour moi une grave importance, et si vous me secondez, nous devons arriver au but à jour fixe. Vous dînez avec nous?... — Volontiers, mais ma toilette. — Laissez donc votre toilette en paix! ne serez-vous jamais naturel? n'aurez-vous jamais l'abandon qui convient à nos projets?... — Que votre volonté soit faite. (La suite au prochain numéro.)

#### BOURSE DU 8 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 99.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 75 05.

#### BOURSE DU 10 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 90 cent. — Fermé à 98 10.

3 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 72 40.



Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

UNE MAISON, située à Saumur, Grand'Rue, appartenant au sieur Berry, tailleur, joignant d'un côté M. Pelou, d'autre côté M. Chociras.

**A CÉDER**

de suite,

MAGASIN DE ROUENNERIE, MERCERIE ET ÉPICERIE, parfaitement achalandé, situé à Longué, rue Basse et tenu par M. Trevers. Il y aura toute facilité pour le paiement.

**MAGASIN DE CARROSSERIE.**

Le sieur TOCHEPORT, dit PÉRIGORD, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de succéder à M. BEDENEAU.

Employé dans cette maison depuis 14 années, il a su mettre à profit l'expérience que donne un travail soutenu. Il espère que les soins qu'il apportera dans l'exécution des travaux et la modicité de ses prix seront un motif pour qu'on lui continue la confiance qu'on a toujours accordée à son prédécesseur.

**PAPIER-ENVELOPPE**

**BISCARRE**

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscrétion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

**AVIS.**

M. POUSSAINT, tapissier, prévient le public qu'il se charge de tout ce qui concerne son état. A la demande de sa clientèle, il exécutera les travaux à des prix débattus ou à la journée.

S'adresser chez M. LÉLAS, tailleur, rue du Portail-Louis. (318)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur.

**3,000 FRANCS**

A DONNER A RENTE VIAGÈRE.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION. (353)

**JOURNAL POUR RIRE**

LE JOURNAL POUR RIRE public, dans l'année, plus de deux mille dessins comiques. — Il est écrit et dessiné par les auteurs et dessinateurs qui ont fait le succès de l'ancienne maison Aubert. C'est le journal littéraire le plus répandu, le plus varié et le plus amusant. On le trouve dans tous les cafés, restaurants et autres établissements publics de Paris; on le rencontre aussi dans presque toutes les familles, car aujourd'hui qu'il a tout-à-fait abandonné la politique, il ne blesse plus personne et il plaît à tout le monde. De tous les journaux à gravures, c'est le moins cher. — Il ne coûte que 5 fr. pour trois mois, et seulement 17 francs pour l'année.

TOUTE PERSONNE QUI AJOUTE 3 FRANCS AU PRIX DE SON ABONNEMENT, ET ENVOIE 20 FRANCS AU LIEU DE 17 FRANCS POUR UN AN, OU 8 FRANCS AU LIEU DE 5 FRANCS POUR TROIS MOIS, REÇOIT IMMÉDIATEMENT ET FRANCO DE PORT l'Album amusant, COMPOSÉ DE 60 PAGES DE DESSINS du Journal pour rire. Pour les personnes qui ne sont pas abonnées le prix de cet Album est de 6 francs, pris au bureau.

On souscrit en adressant un bon de poste au Directeur du Journal pour rire, rue Bergère, n° 20. (Cette manière de s'abonner est la meilleure et celle qui évite le mieux les erreurs.)

**BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER**

Publiée par la librairie de L. HACHETTE et C<sup>ie</sup>, éditeurs, rue Pierre-Sarrasin, n° 14, à Paris.

VOLUMES EN VENTE DANS LES PRINCIPALES GARES DES CHEMINS DE FER ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

<b>1<sup>o</sup> GUIDES DES VOYAGEURS.</b> (Couvertures rouges.) <b>Guides-itinéraires.</b> DE PARIS A BRUXELLES, illustré de 70 vignettes (E. Guinot). 2 fr. DE PARIS A LYON ET A TROYES, illustré de 80 vignettes (F. Bernard). 2 fr. DE PARIS AU HAVRE, illustré de 57 vignettes (J. Janin). 2 fr. DE PARIS A DIEPPE, illustré de 54 vig. (J. Janin). 2 fr. DE ROUEN AU HAVRE, illustré de 38 vignettes. (J. Janin). Prix, 1 fr. 50 PETIT ITINÉRAIRE DE PARIS AU HAVRE, illustré de 55 vignettes. 1 fr. PETIT ITINÉRAIRE DE PARIS A ROUEN, illustré de 33 vignettes. 50 c. DE PARIS A STRASBOURG, illustré de 80 vignettes (Moléri). 2 fr. DE STRASBOURG A BALE, illustré de 50 vignettes (F. Bernard). 1 fr. DE PARIS A BORDEAUX, illustré de 120 vignettes. (Moléri, A. Achard, et Peyssonnel). DE PARIS A NANTES, illustré de 100 vignettes (Moléri, A. Achard et F. Bernard). Prix, 2 fr. DU CHEMIN DE FER DU CENTRE, illustré de 90 vignettes (Moléri, A. Achard). 2 fr. DE PARIS A ORLÉANS, illustré de 45 vig. (Moléri). 1 fr. DE PARIS A CORBIL, illustré de 40 vignettes. 50 c. D'ORLÉANS A TOURS, illustré de 17 vig. (A. Achard). 1 fr. DE PARIS A LA LOUPE (A. Moutié). 1 fr. 50.	<b>Guide-cicérone.</b> BELGIQUE (F. Mornand) avec la carte. 2 fr. 50. DIEPPE, illustré de 12 vignettes (E. Chapus). 1 fr. ENGHEN ET MONTMORENCY, illustré de 32 vignettes (E. Guinot). 50 c. FONTAINEBLEAU, illustré de 20 vignettes (F. Bernard). 2 fr. GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES, illustré de 100 vignettes, 2 fr. 50. LE PARC DE VERSAILLES, illustré de 20 vignettes (F. Bernard), 30 c. LES CINQ PORTS MILITAIRES DE LA FRANCE (Newville). Prix, 1 fr. 50 MANTES (Moutié), 1 fr. PARIS, son histoire; ses monuments, ses musées, son administration, son commerce et ses plaisirs, nouveau Guide des voyageurs, accompagné de 18 plans, où l'on trouve les renseignements pour s'installer et vivre à Paris de toutes manières et à tout prix; publié par une société de littérateurs d'archéologues et artistes, 6 fr. VERSAILLES, illustré de 30 vig. (F. Bernard), 1 fr. VICHY, illustré de 23 vignettes (Louis Piessse), 1 fr. <b>Guides-interprètes.</b> L'INTERPRÈTE anglais-français, pour LONDRES (Fleming), 2 fr. 50 L'INTERPRÈTE français-anglais, pour PARIS (Fleming), 2 fr. 50.	FRANÇOIS I <sup>er</sup> ET SA COUR. 2 fr. LOUIS XIV ET SA COUR (extrait des mémoires de Saint-Simon), 2 fr. LE RÉGENT ET SA COUR (extrait des mémoires de Saint-Simon), 2 fr. <b>Événements historiques.</b> <b>Ouvrages divers.</b> LÉGENDE DE CHARLES LE BON, 1 fr. LA JACQUERIE, 1 fr. GUILLAUME LE CONQUÉRANT, ou l'Angleterre sous les Normands (ouvrages revu par M. Guizot). 1 fr. 50 LA GRANDE CHARTE D'ANGLETERRE (C. Rousset, revu par M. Guizot). 2 fr. ÉDOUARD III ET LES BOURGEOIS DE CALAIS (revu par M. Guizot). 1 fr. ORIGINE DES ÉTATS-UNIS (P. Lorain, revu par M. Guizot) Prix, 2 fr. 50 HISTOIRE DU SIÈGE D'ORLÉANS (J. Quicherat). 50 c. LA SAINT-BARTHÉLEMY, 1 fr. ASSASSINAT DU MARÉCHAL D'ANCRE (Marillac) 75 c. LA CONJURATION DE CINQ MARS. 60 c. CONSPIRATION DE WALSTEIN. Prix, 60 c. DEUX ANS A LA BASTILLE (Mme de Staël). 1 fr. 25 UN CHAPITRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, histoire des journaux de 1789 à 1799 (de Monseignat). 2 fr. 50	CAMPAGNE D'ITALIE (Giguet). Prix, 1 fr. 25 SOUVENIRS DE NAPOLÉON I <sup>er</sup> , extraits du Memorial de St-Hélène (de M. de Las Cases) Prix, 2 fr. 50 c. Voyages. — Mœurs et coutumes. LE COMTE DE FORBIN A SIAM. Prix, 1 fr. 25 LA MINE D'IVOIRE. 1 fr. VOYAGE EN AFRIQUE (Levallant). 1 fr. 75 LES ÉMIGRÉS FRANÇAIS DANS LA LOUISIANE. 1 fr. 50 SCÈNES DE LA VIE MARITIME (Basil Hall). 2 fr. LES CONVICTS EN AUSTRALIE (P. Merruau). 1 fr. 50 LA NOUVELLE-CALÉDONIE (C. Braine). 2 fr. VOYAGES DANS LES GLACES DU PÔLE ARCTIQUE à la recherche du passage nord-ouest (Hervé et de Lanoy). Prix, 2 fr. 50 VOYAGE D'UNE FEMME AU SPITZBERG (Mme Léonie Daunet). 3 fr. MORURS ET COUTUMES DE L'ALGÉRIE (général Daumas). 2 fr. 50. AVENTURES DE ROBERT FORTUNE EN CHINE. 1. f. 50. LA RUSSIE CONTEMPORAINE (Léouzon Le Duc). 3 fr. PITCAIRN, ou la nouvelle île fortunée. 50 c. LES MORMONS (A Pichot) 2 f. VOYAGE EN CALIFORNIE en 1853 (E. Auger). 1 fr. 50.	CONTES CHOISIS d'Haworthorne. 75 c. CONTES MERVEILLEUX d'Apulée. 1 fr. 50. COSTANZA (Cervantès). 75 c. DJOUDER LE PÊCHEUR, conte arabe. 1 fr. JONATHAN FROCK (C. Zschokke). 75 c. LA BATAILLE DE LA VIE (Dickens). 1 fr. LA BOHÉMIENNE DE MADRID (Cervantès). 75 c. LA CASE DE L'ONCLE TOM (Mrs Beecher Stowe). 2 f. 50. LA FILLE DU CAPITAINE (A. Pouchkine). 1 fr. 50. LA FILLE DU CHIRURGIEN (Walter-Scott). 2 fr. LA MÈRE DU DÉSERTEUR (Walter Scott). 1 fr. LE GRILLON DU FOYER (Dickens). 1 fr. 50. LE MARIAGE DE MON GRAND-PÈRE. 1 fr. LITRES de lady Montague. Prix 1 fr. 25. MÉMOIRES D'UN SEIGNEUR russe, ou tableau de la situation actuelle des nobles et des paysans russes (Ivan Tourghenief). 3 fr. NOUVELLES CHOISIES d'Edgard Poë. 1 fr. NOUVELLES CHOISIES de Nicolas Gogol. 1 fr. 50. NOUVELLES CHOISIES du cte SOLLOHOUB. 1 fr. 50. TARASS BOULBA (Nicolas Gogol). 1 fr. 50. VOYAGE EN FRANCE A LA RECHERCHE DE LA SANTÉ (Sterne). 75 c.	<b>5<sup>o</sup> SCIENCES, AGRICULTURE ET INDUSTRIE.</b> (Couvert. bleues.) DES SUBSTANCES ALIMENTAIRES (A. Payen). 2 fr. 50. LA MÉDECINE ET LA PHARMACIE DOMESTIQUES (B. Beaugrand). 2 fr. LA TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE, accompagnée de plusieurs figures (V. Bois). Prix, 1 fr. <b>6<sup>o</sup> LIVRES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS.</b> (Couvert. roses.) CHOIX DE PETITS DRAMES ET DE CONTES tirés de Berquin. Prix, 2 fr. CONTES DE L'ADOLESCENCE tirés de miss Edgeworth 2 fr. CONTES DE FÈRES tirés de Pervault, de Mme d'Aulnoy, etc. 2 fr. CONTES MORaux de Mme de Genlis. 1 fr. 75	LE JARDINAGE (A Ysabeau). Prix, 1 fr. 50. LES CHEMINS DE FER FRANÇAIS (V. Bois). 1 fr. 50. MALADIES DE LA POMME DE TERRE, DE LA BETTERAVE, DU BLÉ ET DE LA VIGNE. (A. Payen). 2 fr. 50. DON QUICHOTTE (Cervantès). Prix, 2 fr. ENFANCES CÉLÈBRES (Mme L. Colet). 1 fr. FABLES de Fénelon. 1 fr. 50 LA PETITE JEANNE ou le Devoir (Mme Carraud). Prix, 1 fr. 50 VOYAGES DE GULLIVER (Swift) Prix, 1 fr. 50	<b>7<sup>o</sup> OUVRAGES DIVERS.</b> (Couvertures saumon.) ANECDOTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES (Brantôme, St-Simon, etc.) 1 fr. ANECDOTES DU TEMPS DE LOUIS XVI. 1 fr. ANECDOTES DU TEMPS DE LA TERREUR. 1 fr. ANECDOTES DU TEMPS DE NAPOLÉON I <sup>er</sup> recueillies par E. Marco de St-Hilaire. 1 fr. AVENTURES DE CAGLIOSTRO (J. de St-Félix). 1 fr. 25 ÉTUDES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES (J. Le Fèvre-Deumier). 2 fr. 50 LA SORCELLERIE (C. Louan dre). 1 fr.
---	---	--	--	---	--	--	--

Saumur, P. GODET, imprimeur.